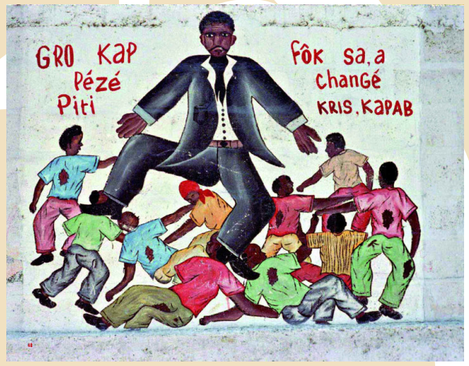
journal adulte carab 10/06/10 15:34 Page 1

Vers 5000 ans avant J-C
Installation de populations précolombiennes dans l'archipel des Antilles
A partir de 700 ans après J-C
La pêche prédomine, la population migre vers les mangroves. C'est le début de la période «Caraïbe».
Les karibs (peuple caraïbe) demeurèrent aux Antilles pendant près de six siècles
avant d'être chassés et exterminés par les colons européens
1492
Christophe Colomb part en expédition vers la "route des Indes" avec trois caravelles qui le mène en réalité dans les Caraïbes. Il débarque dans l'archipel des Bahamas puis à Cuba (qu'il pense être le Japon) et Ayti qu'il appelle "Isla Española" (dont on fera "Hispaniola")
1493
Deuxième voyage où sont embarqués les premiers «Nègres».
Le système de colonisation démarre, les amérindiens sont réduits à l'esclavage et meurent massivement
1494
L'Espagne et le Portugal se partagent le nouveau monde
1518
Charles Quint, alors roi d'Espagne, accorde l'autorisation d'importer des esclaves directement d'Afrique vers les îles. Introduction massive d'esclaves africains aux Antilles
pour permettre l'expansion des grandes plantations agricoles et minières
1626-1674
En France, plusieurs compagnies de commerce voient le jour afin de tirer profit du commerce du tabac et de la canne à sucre et ainsi mettre fin au monopole espagnol
1685
Promulgation du «Code Noir» par le roi Louis XIV et son ministre Colbert.
En tout, soixante articles juridiques dans lesquels la déportation et la mise en esclavage des Noirs sont codifiées dans les Amériques et l'océan Indien
1500-1730
Naissance de confréries de marins aventuriers qui sillonnent la mer des caraïbes pillant les galions espagnols
1500-1900
On estime entre 12 et 15 millions le trafic d'esclaves dans les colonies
1804
Création du premier État noir indépendant au monde en Haïti
1848
Abolition de l'esclavage dans les colonies françaises
1902
Indépendance de Cuba
1914
Ouverture du Canal de Panama.
Les Caraïbes acquièrent une importance internationale de par leur position.
Tout début du tourisme dans quelques îles
1959
Les révolutionnaires dirigés par Fidel Castro prennent le pouvoir.
Cette victoire met fin à l'hégémonie américaine sur l'Ile et les relations entre les deux pays s'enveniment
1960
Les États-Unis imposent un embargo commercial contre Cuba
1961
Echec du débarquement de la Baie des Cochons orchestré par les Etats-Unis
1970-1980
Essor touristique des Caraïbes
2001
Une loi reconnaît l'esclavage et la traite négrière comme crimes contre l'humanité
2008
Raul Castro succède à son frère Fidel Castro
Cuba est touchée par l'ouragan Gustav le plus dévastateur qu'ait connu l'île de Cuba ces 50 dernières années.
Quatre tempêtes meurtrières ont dévasté l'île d'Haïti
2009
Grèves massives des Antilles françaises. Les revendications principales de cette «grève contre la vie chère» étaient une baisse des prix jugés abusifs de certains produits de base, comme le carburant et l'alimentation ainsi qu'une demande de revalorisation des bas salaires
2009
L'OCDE publie trois listes de paradis fiscaux après la décision prise par le G20 de sanctionner les Etats fiscalement non coopératifs. Figurent sur la liste grise (centres financiers ayant promis de se conformer aux nouvelles règles sans les appliquer) de nombreuses îles des caraïbes.
Le produit intérieur brut (PIB) des Iles Caïmanes, des Bermudes et des Iles Vierges britanniques totalisent à elles seules un PIB par habitant dépassant les 35000 dollars
2010
Un violent séisme ravage Haïti et fait 222 500 morts

Haïti, Port-au Prince, photographies de Pablo Butcher, 1991/1994

1957-1986 : Dictature des Duvalier
1986-1995 : Alternance de pouvoir entre la Junte militaire et le père Aristide soutenu par les Etats-Unis.
Depuis 1995 : Présidence de René Préval.



Inauguré en 2000 à l'initiative de deux artistes, Hervé Di Rosa et Bernard Belluc, le Musée International des Arts Modestes est un lieu atypique qui bouscule les idées reçues et nous interroge sur le statut d'œuvre d'art. Il s'y côtoie toutes les formes artistiques qu'elles soient issues de l'art contemporain, de l'art brut, de l'art singulier ou des arts dits populaires. Le M.I.A.M. présente des collections d'objets du quotidien, de jouets, de bibelots qui nous racontent des histoires ; celles qui évoquent notre enfance, nos souvenirs, notre vie de tous les jours.
Le M.I.A.M., ce sont aussi des expositions temporaires ambitieuses qui ont pour vocation d'être un laboratoire d'expériences artistiques dans lequel sont présentés des artistes nous donnant une autre vision du monde.

Exposition ouverte du 12 juin au 17 octobre
23, Quai Maréchal de Lattre de Tassigny 34200 Sète

Tél. 04 99 04 76 44 - Fax 04 67 18 64 01
Le Musée est ouvert :
Du 1er avril au 30 septembre : ouvert tous les jours de 9h30 à 19h00 sans interruption
Du 1er octobre au 31 mars: ouvert tous les jours de 10h à 12h et de 14h à 18h sauf lundis.
Le musée est fermé les 1er/01, 1er/05, 1er/11 et 25/12.
Tarifs Adultes : 5 € /10-18 ans, étudiants, groupes scolaires extérieurs à Sète : 2 €/
Groupes adultes de plus de 10 personnes : 2,50 €/ Moins de 10 ans et 1er dimanche du mois : Gratuit
la petite épicerie du miam **: le service pédagogique du MIAM vous accueille pour des visites guidées et des ateliers d'arts plastiques toute la semaine.**
Renseignements : petite-epicerie@ville-sete.fr

MUSEE INTERNATIONAL DES ARTS MODESTES

GlobalCaraïbes

le journal de la petite épicerie

journal adulte carab 10/06/10 15:34 Page 2

CARAÏBES (Indes occidentales)

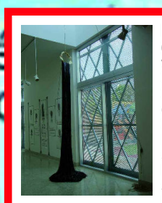
Du 11 juin au 17 octobre 2010, le M.I.A.M ouvre ses portes à une exposition intitulée « Global Caraïbes ». 27 artistes issus de 11 pays du bassin caraïbéen offrent à voir une autre vision de cette région.
Loin des clichés, des plages de rêve, des palmiers, de la mer bleue turquoise et des catastrophes naturelles, l'objectif du commissaire de l'exposition Edouard Carrié-Duval est de montrer la richesse et la diversité artistique de cette région du monde.
Les artistes se dévoilent dans leur différence et leur complexité. On y découvre une énergie incroyable, un foisonnement créatif étonnant, des engagements forts et des positions sociales qui ont pris racine dans l'histoire de cette zone géographique : la colonisation, l'esclavage mais aussi le mélange des cultures européennes-africaines-américaines-asiatiques.
Photographies, installations, sculptures, huiles sur toile, vidéos, objets rituels se font face et mettent en lumière la complexité géopolitique de ce territoire.

Alexandre Arrechea
(Cuba, 1970. Vit et travaille en Espagne)
Diplômé de l'Instituto Superior de Arte de la Havane en 1994, il fut membre d'un collectif d'artistes dénommé los carpinteros (les charpentiers) jusqu'en 2003. il poursuit désormais une carrière en solo.
Conçue comme une performance, la double projection vidéo présente l'artiste dans deux postures quasi-identiques. Que voit-on ? Un même geste de joueur de base-ball mais des vêtements différents : à droite, l'artiste est vêtu d'un pantalon en jean et d'une batte ; à gauche, d'un short et d'un bâton. Cet étrange effet de miroir, dissonant et dérangeant à la fois, pose la question de la double identité de l'artiste, qui, comme une majorité d'artistes nés dans les Caraïbes, a dû s'exiler. Le choix de la batte n'est pas anodin : la violence d'une frappe de batte sur la balle pour gagner un match, symbole emblématique de la culture américaine, sert ici de contre-pied à l'image forte qui lui fait face : un homme muni d'un bâton est prêt à frapper, violence du geste contre qui ? Contre quoi ?

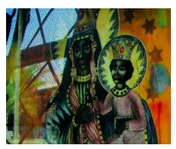
Nicole Awai
(Trinidad, 1966. Vit et travaille aux Etats-Unis)
Diplômée de l'Université de South Florida en peinture et gravure, cette artiste utilise souvent son image dans ses œuvres pour lui faire vivre des expériences fictionnelles. On trouve dans son travail des références à ses origines caribéennes, ses souvenirs propres mais aussi des allusions à la féminité. Ici deux femmes-troncs se font face. A droite, une faune luxuriante semble posée comme une frise, à gauche apparaît une palette de couleurs dont la légende fait référence à des noms de vernis à ongles de grandes marques de cosmétiques: Drab, repris dans le titre de l'œuvre, est la couleur « vert olive » utilisée par l'Oréal. Métaphore évoquant la mondialisation, Nicole Awai parle d'identités multiples, conséquences de l'héritage postcolonial mais aussi du temps qui passe et que l'artiste fige délibérément.

Jean-François Boclé
(Martinique, 1971. Vit et travaille en France)
De 1991 à 1998, Boclé suit une formation à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-arts de Bourges puis à celle de Paris. Il travaille tous les médiums : installations, vidéos, dessins, wall paintings, sculptures, photographies, interventions dans l'espace public, performances, écrits.
Tu me copieras parle de l'esclavage, période de l'histoire méconnue et rarement apprise à l'école. Sur un tableau d'école noir défile des images où l'on voit l'artiste retranscrire le code noir à la craie blanche. En fond sonore, on entend les 60 articles juridiques du « Code Noir » signés par Louis XIV en 1685 codifiant la déportation et la mise en esclavage des Noirs dans les Amériques et l'océan indien.
A la manière d'un élève copiant une dictée, Boclé sature le tableau de ce passé douloureux et interroge notre mémoire collective.

Charles Campbell
(Jamaïque, 1970. Vit et travaille au Canada)
Charles Campbell migra au Canada à l'âge de 5 ans et fit une partie de ses études artistiques à Londres.
L'artiste utilise ici la technique du mandala. Forme géométrique fermée contenant dessins figuratifs ou formes géométriques généralement symétriques, son but est de conduire le regard vers le centre de l'image. Corps savamment mélangés, homme aux reflets multiples, ailes d'oiseaux se référant au titre de l'œuvre composent ce mandala. L'étoile centrale trouve un écho dans le croisement des jambes des personnages : étrange sensation d'images tournantes d'hommes tombant dans le vide. Très symbolique, le mandala est une technique de dessin universelle. Cette universalité sert la cause de Campbell qui lui permet ainsi de dénoncer les conditions de vie des esclaves et les violences subies.



Blue Curry
(Bahamas, 1974. Vit et travaille en Angleterre)
C'est à Londres que Blue Curry a terminé des études de beaux-arts à la Goldsmiths University. Photographe, son travail s'est ensuite dirigé vers les installations et la vidéo avec une prédilection pour le minimalisme.
Cette installation présente une mâchoire fossilisée de requin de laquelle sort des bandes magnétiques audios. En tout, 754 heures de bandes que l'artiste a écoutées pendant des heures vomit par une caraïbe métaphorique.



David Damoison
(France, 1963. Vit et travaille en France)
Né d'un père martiniquais et d'une mère métropolitaine, David Damoison reste très attaché à ses origines antillaises. Après avoir étudié la photographie, il travaille pour des photographes de mode et dans la publicité. La réflexion sur les identités créoles est au cœur de son travail photographique. Prise à Caracas, ces photos nous parlent de la vraie vie et d'une humanité désenchantée : sur un mur, au milieu de détritus, une vierge noire à l'enfant est peinte à la façon d'un ex voto. Plus loin, une dame âgée porte un masque noir. Images singulières qui se font face : une Marie auréolée, symbole de la virginité et de la pureté, iconographie chrétienne, stigmate du colonialisme - le visage masqué d'une femme âgée, le regard déjà ailleurs.

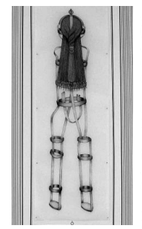
Gustavo Peña
(1979. Vit et travaille en République Dominicaine)
Sorti d'une école d'art plastique, Gustavo Peña s'intéresse à l'humain face à son destin. Cette œuvre composée à la manière d'un jeu vidéo présente un homme masqué enfermé dans une pièce et entouré d'objets de torture. Fasciné par l'univers des jeux virtuels déclinant l'idée de « second life », Peña utilise le concept en créant pour son personnage des mondes à chaque fois différents où les choix d'actions sont sans cesse renouvelés et les expériences aléatoires.

Betty Rosado
(Porto Rico. Vit et travaille aux Etats-Unis)
Photographe, Betty Rosado travaille sur des sujets qui touchent à l'intime. Récemment, l'artiste a travaillé sur une série de variations autour des illustrations de l'artiste américain Norman Rockwell. Ses portraits en noir et blanc sophistiqués sont comme des dialogues entre le modèle et la photographe. Ici est présentée une série de clichés d'un homme: une partie de son visage, un détail d'un tatouage révélant son grain de peau, un médaillon à l'effigie de la vierge sur son torse, une poche de jean d'où sort une petite carte découvrant une vierge auréolée. Par le choix des détails, chaque photo raconte une partie de la vie de cet homme et de son corps, de ce qui constitue son identité et ses croyances.

Keisha Castello
(Jamaïque, 1978. Vit et travaille en Angleterre)
Keisha Castello a fait des études d'arts visuels et performances au Edna Manley College en Jamaïque. Ses créations développent un univers de petites créatures zoomorphes composé d'insectes, d'os, de coquillages ou encore de feuilles qu'elle assemble et colle dans des boîtes. Ressemblant à des fossiles d'un autre âge, ces êtres hybrides rappellent des formes de vie sous-marines ou des amibes. Ces mondes métaphoriques sont à mettre en résonance avec la diversité de la faune et la flore des caraïbes. Son travail est le reflet même de l'identité des caraïbes : métissage, syncrétisme, mélange des langues, traditions multiculturelles.

Edouard Duval Carrié
(Haïti, 1954. Vit et travaille à Miami)
Après avoir fui la dictature des Duvalier en Haïti, Edouard Duval Carrié étudie les arts à l'Université de Loyola à Montréal puis fait l'école nationale supérieure des Beaux-arts de Paris. Sa production artistique est variée : peinture, sculptures en résine, installations, œuvres sur papier.
Commissaire de l'exposition « Global Caraïbes », Edouard Duval Carrié présente quelques œuvres personnelles ainsi qu'une partie de sa collection d'objets rituels vaudou.
Tout comme cet arbre, source de vie mais aussi image allégorique de l'exposition, ses œuvres associent fables africaines, mythologie locale et histoire contemporaine. Elles évoquent le complexe mélange entre l'héritage colonial français et celui venu de ses racines : l'Afrique. Cet arbre suspendu entre ciel et terre, à l'image des arbres de vie, porte en lui l'histoire de milliers d'hommes. Au bout des branches, des mains, des yeux, des visages racontent les souffrances, les joies, les espoirs d'un peuple ayant subi l'exil et l'esclavage.

Hervé Télémaque
(Haïti, 1937. Vit et travaille en France)
Télémaque quitte Haïti pour New York en 1957. Il s'inscrit à l'Art Student's League où il étudie avec Julian Levi jusqu'en 1960. Pendant son séjour aux Etats-Unis, il s'intéresse plus particulièrement à l'expressionnisme abstrait et au pop art. Installé à Paris dès 1961, il fréquente les Surréalistes et participe à des expositions avec des artistes issus de la « Figuration narrative » tels que Klasen, Monory et Rancillac. Télémaque s'est crée son propre univers plastique composé d'objets usuels, de collage et d'assemblages. Dans ses œuvres, Télémaque se réapproprie des objets du quotidien afin d'en détourner le sens.
À partir des années 90, il utilise le dessin au fusain pour poursuivre ses recherches et créer d'étonnants bas-reliefs où la scie-sauteuse remplace le crayon. Marqué peut-être par l'esprit Vaudou de son île, il pratique sa propre magie en mélangeant du marc de café aux pigments de couleurs.



Joscelyn Gardner
(Barbades 1961. Vit et travaille au Canada)
Jusqu'en 1999, elle enseigne l'art au Community College de la Barbades. Depuis 2000, elle réside au Canada où elle enseigne toujours.
Les origines créoles très anciennes de l'artiste et son engagement féministe sont au cœur de ses recherches.
Cette série de portraits vus de dos montre les instruments de torture utilisés pendant l'esclavage : collets, fers, pièges, entraves...
Joscelyn Gardner rend ainsi hommage aux femmes esclaves de la plantation jamaïcaine « Egypt Estate » propriété de Thomas Twistlewood au 17ème siècle.
Cette installation de lithographies met en valeur la finesse et l'élégance du trait gravé et provoque ainsi un choc visuel face à la représentation des instruments de torture à forme humaine. La force de ces images perpétue la mémoire de ces femmes mortes dans l'anonymat mais aussi dénonce l'horreur de l'esclavage et la domination masculine par la violence.

Jorge Pineda
(1961. Vit et travaille en République Dominicaine)
Jorge Pineda a étudié l'architecture et a travaillé au studio Franck Bordas (atelier d'impression) à Paris. Son travail d'artiste touche aussi bien le dessin que la peinture, la gravure à l'eau forte ou les installations.
Engagé dans la défense des enfants et la lutte contre leur exploitation dans son pays, l'innocence perdue qui sommeille en chacun de nous est au cœur de son propos. Ici, un homme grandeur nature plonge sa tête dans un mur sur lequel est dessinée une bulle gribouillée de noir. Gants de boxe aux mains le personnage, apathique, semble broyer du noir. Critique sociale, dénonciation des conditions de vie d'une population d'une pauvreté extrême qui vit d'un tourisme de rêve qui lui échappe.